

ÉPÎTRE À UNE VIERGE DÉVOUÉE À DIEU

Sur la repentance, la tempérance et la virginité

1. Si le bienheureux apôtre Paul, docteur des langues et de l'Église, qui oublia le passé et se porta résolument vers l'avenir, qui, malgré son corps corruptible, lutta contre les puissances incorporelles, qui acheva sa course et garda la foi, qui fut glorifié dans le jeûne, exalté dans les tribulations, qui se réjouissait de la faim et de la soif, qui servit le Christ de Jérusalem jusqu'en Illyrie, qui portait le Christ en lui, ange terrestre, homme céleste, appelé apôtre et demeure du saint Esprit, qui monta jusqu'au troisième ciel et entendit ces paroles ineffables, qui demeura au paradis alors qu'il était encore dans un corps corruptible, sans égal en zèle, riche en amour, gardien des Églises de Dieu, orateur de piété, guide des faibles, époux des fidèles, réprimande des Juifs, filet pour nous tous, le maître après la mort, et après la mort le prédicateur, qui nous a montré l'image de l'ascension au ciel; si cet homme si excellent, celui-là même qui disait de lui-même : «Je ne sais rien de moi-même» (I Cor 4,4), a eu peur et s'est dit : «Comment prêcherais-je aux autres, si je suis moi-même considéré comme insignifiant» (I Cor 9,27), alors que devons-nous faire, nous qui n'avons fait aucun progrès en vertu ? C'est pourquoi nous devons veiller sans cesse, prier et ne demander à Dieu ni or, ni argent, ni richesses terrestres en général, mais seulement le royaume des cieux, et nous réjouir dans le Seigneur. Que certains se réjouissent de la richesse, d'autres de la santé, d'autres encore de l'instruction et de la gloire; mais qu'une vierge se réjouisse dans le Seigneur, afin de recevoir de lui aussi sa louange, en criant à Dieu : «C'est de toi que vient ma louange» (Ps 22,26). Il n'y a rien de plus vil et de plus laid qu'une âme asservie aux passions; c'est pourquoi nous devons prendre soin de la beauté de notre âme et dire : «Seigneur, par ta volonté, fortifie ma beauté» (Ps 29,8), afin que l'Époux, voyant notre beauté intérieure, puisse dire : «Tu es parfait, mon prochain, et il n'y a point de défaut en toi» (Can 4,7).

2. Cependant, prenez garde, même si vous réussissez dans la vertu, ne vous enorgueillissez pas de votre beauté, de peur que Dieu ne se détourne de vous à cause de votre vanité et que votre orgueil ne soit dévoilé. Que pouvez-vous supporter digne de ce que le Christ a porté pour vous ? Il s'est abaissé comme un homme, vous a rachetés par son précieux sang; celui qui donne la nourriture à toute chair, a jeûné pour vous; celui qui a créé la douceur du miel, a goûté le fiel pour vous; celui qui a couronné les cieux d'étoiles a été couronné d'épines pour vous, et s'est fait obéissant jusqu'à la mort. C'est pourquoi, au lieu de nous réjouir, nous devons pleurer et suivre le conseil de celui qui dit : «Ce que vous dites en votre cœur, vous l'humilierez sur votre couche» (Ps 4,5). Et, réfléchissant la nuit à vos actions du jour, vous soupirez. Ainsi, Achab, humilié, déchira ses vêtements, jeûna, se ceignit d'un sac et pleura (I R 21,27) : «Et alors ?» Il dit : «Je ne ferai pas venir de mal sur lui de son vivant» (I R 21,29). Et le Sauveur dit : Heureux ceux qui pleurent (Mt 5,4), non pas pour les morts, ni pour aucune perte, mais pour le péché, comme le dit David : Je laverai mon lit chaque nuit, je mouillerai mon lit de mes larmes (Ps 6,7), et encore : Mes yeux ont connu les sources d'eau, parce que je n'ai pas gardé ta loi (Ps 119,136). Lave-toi de la souillure de tes péchés par tes larmes, frappe-toi le front, frappe-toi la poitrine, afflige-toi de tes transgressions. Si jamais tes yeux te surprennent, comme ce fut le cas pour David lorsqu'il ouvrit les fenêtres de manière mal intentionnée, si tes yeux te troublent, ferme en soupirant l'œil qui a mal regardé; car l'habitude du péché conduit les déçus vers le pire. Si tu as des vêtements propres, ne les porte pas partout, de peur qu'ils ne se salissent. Si tu ne te soucies pas de la première, de la deuxième et de la troisième tache, alors même si tes vêtements sont déjà sales, tu n'en auras pas honte, même s'ils sont complètement souillés.

3. Et alors ? Il nous faut prier, de peur de trébucher sur une pierre; que l'ange de Dieu, qui veille sur nous, nous délivre, et que nous puissions dire : «L'ange qui me délivre de tout mal» (Gen 49,16), afin que l'ange qui a appelé Abraham nous appelle aussi : car les anges aiment ceux qui aiment leur Seigneur. «Prends un psaume», dit David, «et donne-moi un tambourin, un beau psaltérion avec une harpe» (Ps 81,3). Il en donne un, mais en demande trois, car nous sommes composés de trois parties, comme le dit Paul : «Que votre esprit, votre âme et votre corps soient conservés irréprochables» (I Th 5,23). Le psaltérion représente l'esprit, l'âme la harpe, et le tambourin, pour être un tambourin, doit être fait de la peau d'un mort. Mortifiez votre corps, afin qu'avec le tambourin et le chœur, vous puissiez glorifier Dieu. Christ a livré son corps pour que vous soyez la cible de moqueries. Prenez garde de ne pas dire : «À quoi sert mon sang ?» (Ps 29,16). Car que pouvons-nous faire qui soit digne de celui qui a tant souffert pour nous ? Soyez donc un arbre fécond, pour la gloire de Dieu, et portez du fruit selon votre force. Si vous ne

pouvez pas en porter cent pour cent, portez-en au moins soixante. Si même cela est trop pour vous, portez-en au moins trente. Ne portez de fruit que ce que vous pouvez, de peur d'être jetés au feu comme stériles. Si vous n'avez ni or ni argent pour les bonnes œuvres, n'ayez au moins rien de combustible : ni bois, ni foin, ni chaume. Prenez garde de ne pas ériger une stèle qui déplaît au Seigneur. Car Jacob aussi érigea une stèle sur le tombeau de Rachel, et le Seigneur ne le hait point. Prenez garde que votre raison ne devienne une idole et ne se retourne contre vous au jour du jugement; vous risqueriez d'être condamnés sans témoins et d'avouer sans preuve, reconnaissant ainsi vos actes et paroles par négligence. Pleurez d'avance, de peur d'entendre alors : «Maintenant tu te repens, mais il n'est plus temps de se repentir.»

4. Faisons le bien tant que nous en avons l'occasion. Si nous perdons quelque chose, nous trouverons peut-être autre chose; mais si nous avons perdu du temps, nous ne le retrouverons pas. C'est pourquoi Paul nous exhorte : «Tant que nous en avons l'occasion, faisons le bien» (Gal 6,10). Pleurons nos péchés, laissons couler nos larmes et frappons-nous la poitrine, de peur d'y grincer des dents. Pleurons comme David a pleuré, afin d'être bénis comme lui. Non seulement il a pleuré, mais il a veillé et mouillé son lit de larmes. Il commit l'iniquité une nuit, mais pleura chaque nuit, confessant ainsi devant le Seigneur : «Tu m'as donné des yeux pour que je voie ta lumière, mais j'ai mal regardé avec eux. Je me suis égaré, ayant autrefois mal regardé; et puisque j'ai mal ouvert ces fenêtres, je les lave de mes larmes.» Ainsi faut-il pleurer et laver l'œil qui a mal regardé. Et tu as vu la blessure, tu as reconnu le remède; maintenant, ferme les fenêtres de ton âme, et non seulement la vue, mais aussi l'ouïe et les lèvres : car ce sont les fenêtres par lesquelles, selon notre volonté, passent le bien ou le mal. Prends garde que la mort n'entre pas en toi par ces fenêtres. Que les commandements de la chasteté soient toujours dans tes yeux, les statuts des commandements de Dieu dans tes oreilles, et le chant et la lecture de l'Ancien et du Nouveau Testament sur tes lèvres. Ces fenêtres doivent être ouvertes à Dieu et fermées au péché. Parle aussi comme cette âme sainte : «J'ai dit : Je monterai sur le palmier, j'atteindrai sa cime» (Can 7,8). Parlez avec amour et droiture, le cœur pur, en vous élevant vers les bénédictions célestes et en ne vous attachant pas seulement à celles de la terre. Veillez à ce que votre paume ne porte pas de rayons, signe de péché; car les paroles des sages sont comme les os d'un bœuf (Ec 12,10), qui blessent et transpercent le cœur de ceux qui sont blessés, les préservant ainsi du péché. Mais tenez-vous fermement à son sommet, de peur de tomber, et soyez toujours capables de résister aux assauts du vent, aux tentations qui surviennent de temps à autre.

5. Mettez constamment en pratique les saintes Écritures. Car, de même que le vin, lorsqu'on en boit, dissipe la tristesse et remplit de joie le cœur, le vin spirituel, lorsqu'on en boit, remplit l'âme de joie. Souvenez-vous toujours de Dieu et dites avec David : «J'ai constamment le Seigneur devant moi, car il est à ma droite; que je ne sois pas ébranlé !» (Ps 16,8). Écrivez ces paroles sur vos mains et qu'elles soient constamment devant vos yeux. Si vous honorez ainsi Dieu, il sera à votre droite; mais si vous ne l'honorez pas, le diable se tiendra à votre droite. Ainsi, concernant Judas, qui n'a pas honoré Dieu, l'Écriture sainte dit : «Que le diable se tienne à sa droite !» (Ps 109,6). Glorifiez le Christ, votre Maître, à chaque instant et dites : «Je t'exalterai, mon Dieu, mon Roi !» (Ps 145,1); glorifiez-le non seulement en paroles, mais aussi en actes : car c'est ainsi que David a exalté Dieu à jamais, non pas un jour, ni un mois, ni un temps précis, ni une année, mais durant toute sa vie; car il savait qu'à la fin de cette vie, un homme en commence une autre. Mais vous direz : Quel genre de cœur faut-il pour exalter Dieu continuellement ? Tel était celui de Paul, qui dit : «Je ne me connais pas moi-même.» Tel était celui de David, qui dit : «Purifie-moi de mes péchés cachés !» (Ps 19,15); Le Sauveur nous ordonne d'avoir un tel cœur lorsqu'il dit : «Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu» (Mt 5,8). C'est ainsi que celui qui ne pêche pas glorifie Dieu chaque jour. Que ton oreille entende d'avance le son des trompettes et la voix terrible du Condamné; que ton œil voie d'avance ceux qui sont envoyés dans les ténèbres extérieures et qui, après de nombreux efforts pour préserver leur virginité, ne sont pas admis dans la chambre nuptiale; contemple comment certains, enchaînés, sont jetés dans la fournaise comme l'ivraie; d'autres, les pieds et les mains liés, sont chassés dans les ténèbres extérieures; d'autres sont livrés au ver qui ne dort jamais, pleurant et grinçant des dents; un autre est condamné pour des offenses faites à son prochain, ou pour avoir séduit son frère; un autre est jugé pour des péchés cachés, un autre est puni pour une parole vaine; un autre est jugé pour une pensée mauvaise, un autre est exclu du royaume pour sa querelle, ou subit de terribles tourments pour s'être souvenu du mal; un autre s'élève à la disgrâce éternelle, d'autres sont privés de l'honneur d'être connus du Christ et entendent : «En vérité, je vous le dis, je ne vous ai jamais connus, car ils ont fait ce que le Christ n'a pas commandé.» Si tout cela doit arriver ainsi, que devrions-nous devenir ? Combien de fois devrions-nous pleurer, en disant : «Qui donnera de

l'eau à ma tête, et une source de larmes à mes yeux, pour que je pleure mes péchés jour et nuit» (Jér 9,1) ?

6. Mais pour échapper au tourment imminent, venons, présentons-nous devant le Seigneur avec confession, et, en redressant nos vies, attirons la miséricorde du Seigneur Dieu. «Car dans le séjour des morts, qui te confessera ?» dit David (Ps 6,6). Dieu nous a tout donné en double : deux yeux, deux oreilles, deux mains, deux jambes; si l'un de ces membres est endommagé, l'autre demeure; mais Dieu ne nous a donné qu'une seule âme. Si donc nous la détruisons, avec quoi vivrons-nous ? Pourquoi devrions-nous nous soucier d'elle avec autant d'égards, sans rien préférer à son salut ? Car elle comparaitra et sera jugée, ou justifiée, avec son corps, devant le tribunal du Christ. Si vous dites alors : «L'argent m'a trompé», le Juge vous objectera : «N'avez-vous pas entendu : «Que sert-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme ?» (Mt 16,26) ?» Si vous dites : «Le diable m'a trompé», il vous répondra encore : «Son excuse, «Le serpent m'a trompé», n'a servi à rien pour Ève» (Gen 3,13). C'est pourquoi, gardant cela à l'esprit, venez, levons-nous avant que la nuit tombe, avant que n'arrive ce grand jour lumineux du Seigneur, dont parle le Prophète : «Voici, il vient, et qui subsistera ?» Qui pourra supporter le jour de sa venue (Malachie 3,1-2) ? Terrible est ce jour, un jour de ténèbres et de désespoir ! Vous demanderez : comment éviter les maux annoncés ? Écoutez, je vais vous le dire : vous échapperez si non seulement vous gardez votre corps pur, mais aussi si, tout en supportant les insultes, vous faites le bien; si l'on vous injurie, philosophez; si l'on vous injurie, bénissez; si vous jeûnez, ne vous enorgueillissez pas, car le jeûne consiste moins à s'abstenir de nourriture qu'à éviter les péchés. Scrutez les Écritures; voyez : le Prophète voit d'abord une verge de noisetier, puis un chaudron ardent (Jér 1,11-13), montrant ainsi que quiconque ne subit pas le châtement de la verge sera emporté par le feu. Ainsi, par l'intermédiaire de Moïse, Dieu a révélé une colonne de feu, signifiant par cet événement que ceux qui obéissent à la loi voient la lumière, tandis que ceux qui la négligent sont emportés par le feu. Lisez l'enseignement du Sauveur et apprenez que personne ne peut nous aider une fois que nous sommes entrés dans cet état. Les frères ne peuvent racheter leurs frères, ni leurs amis, ni les parents leurs enfants, des tourments éternels. Et pourquoi parler de ceux qui sont dignes de miséricorde, alors que si Noé, Job et Daniel se tenaient devant nous, aucun d'eux n'aurait imploré le Juge ?

7. Mais vous direz : Comment cela est-il évident ? Considérez celui qui n'est pas vêtu d'une robe de nocces : il est chassé de la chambre nuptiale, et nul ne le défend. Considérez celui qui a reçu le talent et ne l'a pas fait fructifier : il est jeté dans les ténèbres, et nul intercesseur ne se trouve pour lui. Considérez les cinq vierges qui n'ont pas été admises dans la chambre nuptiale, pour lesquelles leurs semblables n'ont pas osé intercéder, et que le Christ a qualifiées de folles, car après avoir foulé aux pieds les plaisirs, après avoir éteint la fournaise des convoitises, après avoir jeûné, s'être prosternées à même le sol et avoir veillé, elles ont été jugées folles – et à juste titre; car, ayant conservé le grand don de la virginité, elles n'ont pas conservé le petit don de l'amour du prochain. Considérons le Juge qui, au jour du jugement, place les brebis à droite et les boucs stériles à gauche : il dit aux premiers : «Venez, vous qui êtes bénis de mon Père; héritez du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde» (Mt 25,34); mais il envoie les derniers dans les ténèbres extérieures, et personne ne peut les secourir; car il est dit : «Voyez l'homme et ses œuvres.» Avez-vous entendu comment cet homme riche, sans pitié pour Lazare, brûlé vif sur le lieu de son exécution, implora une goutte d'eau ? Savez-vous qu'Abraham lui-même ne put alors soulager la souffrance du suppliant ? Aussi, à partir de maintenant, prenons soin de nous-mêmes, rendons gloire à Dieu avant même que les ténèbres ne tombent (Jér 13,16). Il vaut mieux s'assécher la langue par le jeûne ici-bas que, l'ayant gardée humide, avoir soif d'une goutte là-bas et ne pas la recevoir, et pourtant être brûlé éternellement. Les travaux légers ici-bas nous éloignent des grands tourments de l'au-delà. Imaginez qu'ici, nous supportons à peine une fièvre de trois jours; et si ici nous frémissons à la pensée des châtements infligés par les juges, qui durent à peine cinquante ans, que doit être le jugement du Christ, qui détermine la punition non pas pour cinquante ans, mais pour l'éternité ? Passons donc par la porte étroite, pour éviter la voie large, sachant que tout ce qui est sensible, comme un rêve,

8. En général, tout ce qui nous entoure est plus fragile qu'une toile d'araignée, plus trompeur que les rêves. C'est pourquoi le Sauveur a béni ceux qui pleuraient, de peur que la jouissance du plaisir ne les retienne complètement sous son emprise. Aussi, comme Abraham, entendant : «Quitte ton pays» (Gen 12,1), s'en alla, détournons-nous aussi de nos penchants habituels, afin que, par la mortification, nous puissions parvenir à la cité céleste. Mortifions notre corps et soumettons-le, de peur que notre âme ne soit asservie au diable. Apaisons nos passions, déchaînées comme des bêtes féroces, par une pratique constante des Saintes Écritures. Portons toujours en nous la mort de Jésus, nous souvenant de celui qui dit : «Soyez sobres, veillez» (I P

5,8). Nul n'est couronné lorsqu'il dort, ni lorsqu'il ronfle, couvert de poussière et de plaies, le sang coulant et portant des plaies : ceux-là sont les premiers à se présenter devant l'Auteur du concours !

9. Sachant par expérience combien est dure et douloureuse l'esclavage du diable, qui fuit les sobres et dépouille les endormis : «Ne laisse pas le sommeil envahir tes yeux, que tes paupières ne s'alourdissent pas, afin que tu sois sauvé comme la gazelle des pièges, comme l'oiseau du filet» (Pro 6,4-5); fuyons donc, dis-je, les pièges et les soucis de cette vie et, comme ceux qui ont renoncé au monde, rejetons tout ce qui est charnel. Car les ruses du diable sont multiples : «Notre adversaire, le diable, dit l'Apôtre, rôde comme un lion rugissant, ne cherchant ni à mordre ni à déchirer, mais à dévorer» (I P 5,8). Fuyez les ruses du diable et criez vers le Seigneur : «Par toi je serai délivré de la tentation, par mon Dieu je franchirai la muraille» (Ps 18,30). Ne fuyez pas le labeur, afin de recevoir une couronne. Le marchand ne faiblit pas, mais endure les tempêtes avec constance, afin de s'enrichir; l'ascète endure courageusement les blessures, les yeux fixés sur la couronne; le cultivateur ne récolte pas ses gerbes sans avoir d'abord semé la semence à la sueur de son front. De même, ceux qui ont les yeux tournés vers le ciel ne considèrent pas les chagrins comme insignifiants, étant fortifiés par l'espérance des biens futurs. Soyons donc toujours à l'écoute et vigilants, attendant le retour de l'époux après les noces, afin d'être prêts à l'accueillir dès que nous entendons sa voix. Car le Seigneur dit : «Soyez comme des hommes qui attendent le retour de leur maître» (Luc 12, 36). Le Sauveur lui-même bénit celui qui est sobre. «Heureux ce serviteur, dit-il, si son maître, à son retour, le trouve veillant» (Luc 12,37). Mais de même qu'il déclare heureux celui qui veille, de même il déclare malheureux celui qui est négligent, disant : «Mais si ce serviteur, étant mauvais, dit en son cœur : Mon maître tarde à venir...» et commencera à frapper ses compagnons de service, et à manger et à boire avec les ivrognes : le maître de ce serviteur viendra un jour où il ne s'y attend pas, et à une heure qu'il ne connaît pas : et il le mettra en pièces, et lui assignera sa part avec les hypocrites : là seront les pleurs et les grincements de dents (Mt 24,48-51).

Si celui qui dit : «Mon Seigneur tarde à venir», est mis en pièces lors de la venue du Seigneur, que subira celui qui ne l'attend pas du tout ?

10. C'est pourquoi nous devons être assidus et prêts à partir d'ici, et dire : «Mon cœur, ô Dieu, est assidu» (Ps 57,8). Car nous sommes en guerre même en temps de paix; les méchants rôdent, les pécheurs bandent leurs arcs. L'un tire des flèches pour flatter l'oreille, afin qu'elle écoute avec plaisir la calomnie; l'autre excite le regard à la convoitise; l'autre la langue, afin qu'elle calomnie son frère; l'un excite le ventre à la gourmandise; l'autre la main à la cupidité et au vol; l'un pousse les pieds au péché. C'est pourquoi Paul, nous armant d'armes spirituelles, écrit que nous devons revêtir l'armure de la foi et le casque du salut, avec lesquels nous pourrions éteindre tous les traits enflammés du Malin (Éph 6,16-17). Croyez donc à la voix du Prophète : «Sache, ô homme, ce que le Seigneur attend de toi de bon, sinon que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu sois prêt à marcher avec le Seigneur ton Dieu» (Michée 6,8).

11. Oublions donc ce qui est en arrière et efforçons-nous en temps voulu, afin de nous réjouir dans le Seigneur et de goûter aux fruits de notre travail. Ne perdons pas notre temps en vain et en folie, mais, comme ceux qui ont un bon Maître, servons-le avec honneur. Car Il enseigne, rappelle, inspire, avertit, exhorte, avertit et accorde le royaume en récompense à ceux qui se repentent. Ainsi, revêtus de la vérité, servons le Maître; pensons à tout ce que le Sauveur a souffert pour nous : il est né pour nous, il a été nourri de lait, il a mangé, bu et dormi, il a été tenté, il a travaillé, il a été battu, et finalement il a été crucifié et est mort. Ainsi, nous devons méditer sur Celui qui a enduré tant de conflits de la part d'hommes pécheurs et prendre la résolution de résister au péché jusqu'à verser le sang. Que de miracles Il a accomplis, et qu'ils sont nombreux ! Il a guéri les malades, ressuscité les morts, purifié les lépreux, chassé les démons, relevé les boiteux, et ainsi de suite, pour n'en citer que quelques-uns. Enfin, Il nous a accordé l'ascension au ciel, afin que nous aussi, par la vertu et une vie pieuse, puissions Le suivre et demeurer au ciel; car là où nous sommes appelés à être, là nous devons demeurer. L'Écriture nous appelle étrangers et pèlerins afin que nous méprisions le présent. La convoitise est comme un chien : si vous la poursuivez, elle fuit; si vous la nourrissez, elle vous suit. C'est pourquoi l'Apôtre dit : Résistez au diable, et il fuira loin de vous (Jac 4,7). N'attendons pas l'enfer, où le remède de la repentance est impuissant. Si quelqu'un grince des dents ou a la langue brûlée, personne ne laissera tomber une goutte de son doigt; mais il entendra la même chose que l'homme riche de l'Évangile.

12. Ainsi, conscients que tout ici-bas est comme un rêve et que nous vivons ici comme dans une auberge d'où nous devons partir, prenons soin du chemin et des préparatifs pour la vie éternelle, que nous devons accomplir. Revêtons-nous du vêtement qui nous accompagnera,

comme l'Apôtre nous le conseille : «Revêtez-vous de compassion, de bonté et de choses semblables» (Col 3,12). Là, nous ne désirerons pas l'or, mais la rosée; là, nous n'aurons pas besoin de feuilles, mais de fruits; non pas de paroles, mais d'œuvres : car ce ne sont pas tous ceux qui me disent : «Seigneur, Seigneur !» qui entreront dans le royaume des cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux (Mt 7,21). Ne nous trompons donc pas nous-mêmes. Passons notre vie entière à nous délecter des plaisirs charnels : mais qu'est-ce que cela en comparaison des siècles éternels ? Ici, le bien comme le mal ont une fin; là, les tourments sont sans fin : ici, quand le corps brûle, l'âme s'en va; là, puisque le corps ressuscitera immortel, l'âme sera éternellement consumée. (Car même les pécheurs ressusciteront immortels – non pour être couronnés d'honneur, mais pour endurer le tourment éternel.) Ainsi, si nous ne pouvons supporter la chaleur intense d'un bain public, comment supporterons-nous un fleuve de feu ? Le feu doit tout éprouver, pour voir si c'est de l'or pur; le sceau doit être examiné pour voir si le trésor a été volé; il doit être examiné pour voir s'il a été endommagé – et nul n'échappera à la rigueur du Juge.

13. Mais vous objecterez certainement : comment l'âme pourrait-elle brûler éternellement là-bas ? De même que le corps est brûlé ici-bas par la fièvre. Car si ici l'âme s'en va par épuisement du corps, là-bas, elle ne s'en ira pas par épuisement, mais sera nécessairement brûlée. Et donc, qui voudrait souffrir éternellement pour un rêve ? Car telle est précisément la vie présente comparée à l'éternité; et peut-on même la comparer à l'avenir ? Si ce qui est transitoire est ainsi, qu'est-ce donc que ce qui demeure immuablement ? Et donc, bien-aimés, tant qu'il est temps, venez, pansons les blessures de l'âme par nos larmes, de peur qu'en nous armant contre nous-mêmes, nous ne tombions dans un tel tourment. L'un, dit le sage, «bâtit, l'autre détruit; que peut-on accomplir de plus que le travail» (Sir 34,23) ? Car si Jérémie pleurait sur ce temple de pierres, détruit par la suite, disant : «Laissez-moi tranquille, que je pleure plus amèrement; ne me consolez pas» (Is 22,4), combien plus devrions-nous pleurer sur l'âme, plus sainte encore, en qui ne réside pas un vase d'or contenant la manne, mais le Père, le Fils et le saint Esprit – la sainte Trinité ? Si nous pleurons les morts, qui sera assez insensible pour ne pas pleurer sur sa propre âme perdue ? Car celui qui asservit son corps à la convoitise mortifie son âme, mais celui qui prend soin de son âme ne laisse pas son corps s'engourdir.

14. Commençons donc à verser des larmes non pour les morts, mais pour nous-mêmes. Souvenons-nous, frères, que le temps est court et que le jugement est imminent; même s'il devait se prolonger, il ne serait pas nécessaire de s'y préparer. La nuit, dit l'Apôtre, est passée (Rom 13,12). Réveillons-nous de nos rêves; Car si le présent est agréable, il n'est pas plus trompeur que les rêves. Nul ne devrait dormir après avoir vu le soleil. Produisons donc, comme il est écrit, des fruits dignes de la repentance (Mt 3,8). Et de même qu'il est facile d'être baptisé d'eau, il est facile pour l'âme de se repentir. Le voleur sur la croix n'a pas hésité; les martyrs ont été couronnés en un instant. Ne désespérons pas, même si nous péchons impardonnablement et que ce péché nous conduit à la mort; car nous avons des remèdes salvateurs : il n'est pas difficile de tomber, mais, une fois tombé, de ne pas se relever – voilà le mal pernicieux et le propre de Satan. Pourquoi notre Dieu et Maître s'est-il exclamé : «N'y a-t-il point de rétine en Galaad ? N'y a-t-il point de médecin là-bas ?» (Jér 8,22) ?

15. De plus, si le corps souffre, nous appelons des médecins, nous cherchons des remèdes, nous mettons tout en œuvre pour guérir le membre malade; Mais lorsque l'âme souffre, devons-nous la négliger, ne plus prendre soin de ce qu'elle a de plus précieux ? Craignons Celui qui peut détruire l'âme et le corps par la gueule d'une hyène (Mt 10,28), avant même les tourments ! – Venez, jetons-nous dans l'océan de la miséricorde de Dieu, en criant : Lave-moi, et je serai plus blanc que la neige (Ps 51,9). Le Dieu bon est devenu notre berger pour nous arracher aux mâchoires du lion avant qu'il ne nous dévore. Il nous appelle encore aujourd'hui : «Mon enfant, as-tu péché ? N'en fais plus» (Sir 21,1); «Celui qui tombe ne se relèvera-t-il pas ? Celui qui se détourne ne reviendra-t-il pas ?» (Jér 8,4). Il reviendra, ô fils infidèles (Jér 3,14), et je guérirai vos blessures. Jésus ne mentait pas lorsqu'il a dit : «Je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde.» Seuls nous devons nous repentir, car Dieu ne désire pas la mort du méchant, mais qu'il se convertisse et vive (Jér 33,20). L'homme n'éprouve pour aucun objet terrestre un tel amour que celui que Dieu porte à l'âme repentante, qu'il appelle à lui en disant : «Reviens à moi» (Jér 4,1). Tel est l'amour du Maître pour l'humanité : il ne repousse personne qui court à lui, mais lui tend la main en disant : «Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs» (Ps 95,8). Car si un médecin, affligé par le malade qu'il soigne, ne le prive pas de ses soins, s'il ne se venge pas du malade, combien plus le Médecin de nos âmes le fera-t-il ! Ne désespérons pas seulement; car souvent l'ascète tombé a reçu la couronne, et le soldat blessé puis guéri, finit par être plus glorieux que ceux qui n'ont pas été blessés. Nombreux furent les

marchands qui, après s'être appauvris, s'enrichirent de nouveau et, poursuivant leurs activités commerciales après un naufrage, améliorèrent encore leur fortune. Dieu a-t-il vraiment préparé le feu pour nous ? Non, pour le diable et ses anges. Ne nous laissons pas gagner par l'exaspération, en écoutant celui qui a dit : «Marchez à la lumière de votre feu, dans la flamme que vous avez allumée» (Is 50,11). Il n'est point de maladie que le remède du Médecin ne puisse guérir.

16. Mais vous direz : «Je ne peux pas amener à une repentance parfaite.» Si vous ne pouvez être le soleil, soyez au moins une étoile – élevez-vous de la terre; commencez à imiter les étoiles brillantes; il vaut mieux progresser un peu dans la vertu que pas du tout. Le Christ vous invite à offrir un verre d'eau fraîche, à visiter les malades, à aller en prison. Car si nous subissons un châtement pour nos paroles et nos pensées, à combien plus forte raison ne perdrons-nous pas la récompense de nos bonnes actions, même les plus petites ? Œuvrons donc un peu de temps, de peur d'être privés des bénédictions éternelles. Car même s'il nous faut endurer d'innombrables morts pour contempler le Christ venant dans sa gloire, et pour voir le Roi non pas de manière cryptique, mais face à face, qui ne choisirait pas cela ? Si chacun désire voir la beauté de ce monde, qui n'est que cendres, poussière et vers, composé de jus, d'humidité et de sève, à combien plus forte raison devrions-nous désirer voir l'image très pure et bénie du Christ ? Si Pierre et ses compagnons, n'ayant aperçu qu'une faible ombre de sa gloire, ont dit : «Il est bon pour nous d'être ici» (Mt 17,4), que dirons-nous, nous qui espérons le voir dans toute sa gloire redoutable ? Si ici nous louons ceux qui se tiennent devant le Roi, contemplant le char d'or, la robe de pourpre et la couronne, comment réagissons-nous lorsque nous nous tiendrons devant celui qui doit juger l'univers entier ? Si quelqu'un vous appelait à un royaume terrestre, et que le chemin pour y parvenir était semé d'embûches, de précipices et d'autres obstacles, n'oseriez-vous pas tout affronter pour gagner ce royaume ?

17. Ne dites pas : «Je ne peux me tourner vers Dieu à cause de la gravité de mes péchés.» Le roi David est tombé, mais il s'est relevé avec une telle force qu'il est devenu le protecteur de sa descendance. C'est pourquoi, si le diable nous fait trébucher, relevons-nous; car le Christ vient à la rencontre de chacun de nous et nous accueille, comme un père accueille son fils. Considérons les paroles de Salomon, qui, après avoir goûté aux honneurs de la royauté, à tous les plaisirs et à tout le reste, a déclaré : «Vanité des vanités, tout est vanité» (Ec 1,2). Si ceux qui étaient assis au théâtre se mettaient à nous louer, même s'il s'agissait d'esclaves, de brigands ou d'autres pauvres gens, ne nous efforcerions-nous pas par tous les moyens d'obtenir des louanges ? Si oui, que devons-nous faire pour être loués là où les anges et les archanges, les autres puissances et tous les spectateurs nous glorifient ? Les prostituées et les publicains devraient-ils vraiment nous précéder au royaume ? L'Écriture sainte indique les remèdes nécessaires. Achab, le cœur brisé par le repentir, échappa au châtement que Dieu lui avait annoncé par ce remède, et les Ninivites obtinrent le même résultat par le jeûne; Balthazar échappa au décret de Dieu par l'aumône, et une prostituée apaisa le Seigneur par ses larmes. Paul, après avoir confessé son péché, devint un maître pour les repentants, et le voleur, par la foi, devint citoyen du paradis.

18. Ayant reçu de tels remèdes, commençons à soigner nos blessures en disant : «Guéris-moi, Seigneur, et je serai guéri» (Jér 17,14), et «Guéris mon âme, car j'ai péché contre toi» (Ps 41,5). Le médecin, nous ayant reçus, dira : «Je suis celui qui efface tes péchés, et je ne m'en souviendrai plus» (Is 43,25). Voyez combien de remèdes le médecin a préparés pour vous; choisissez celui que vous désirez. Il vous a présenté une variété de remèdes selon la variété de vos blessures. Si vous ne pouvez pas faire l'aumône comme Balthazar, brisez votre cœur comme Achab; si vous ne pouvez pas jeûner comme les Ninivites, comme la prostituée, lavez vos péchés par vos larmes; Si vous ne pouvez ni jeûner ni confesser vos péchés, alors recourez à la miséricorde de Dieu, en criant avec David : «Aie pitié de moi, ô Dieu, selon ta grande miséricorde» (Ps 51,1); car mon péché n'est pas la morsure d'une vipère, à laquelle je pourrais appliquer un remède; ce n'est pas une souillure, que je pourrais laver avec de l'eau; non, ma blessure vient de la morsure du diable; Elle a besoin de la miséricorde de Ton amour pour l'humanité. Approche-toi simplement avec prière, et Celui qui aime l'humanité répandra son huile sur toi. Il a dit : «Quand un homme se détourne de sa mauvaise voie, on ne se souvient plus de ses péchés» (Jér 33,16). Découvre ta blessure et dis : «Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de mon corps et de mon âme, aie pitié de moi à cause de ma faiblesse et de Ta bonté.» Désire la guérison, car Ton Médecin cherche ton salut. C'est Lui qui a ramené la brebis perdue, qui a envoyé aux carrefours appeler à Lui le bien et le mal. Voici, Il te vend déjà le royaume des cieux : si tu n'as pas d'argent, achète-le avec des soupirs; pour un morceau de pain, Il te donnera le royaume des cieux. Voici, le prophète s'écrie : «Qui désire acheter la vie ? Qui est l'homme qui désire la vie, qui aime voir des jours heureux ? Vous qui n'avez pas d'argent, dit-il, prenez-la sans argent. Car que demande Dieu de nous ? Vous n'avez pas d'argent, dit-il, ni contrition de cœur, ni possessions, ni larmes, et rien

d'autre ? Gardez votre langue du mal et vos lèvres des paroles trompeuses (Ps 34,13-14), et cela suffira pour votre salut.

19. Prenez garde, si vous jeûnez, de ne pas être arrogants; si vous avez accompli des œuvres de miséricorde, ne soyez pas vains; mais, après le jeûne, considérez ce que vous avez gagné en vous abstenant de nourriture. N'êtes-vous pas sortis comme vous êtes entrés ? Considérez quel péché vous avez lavé, ou en quoi vous vous êtes améliorés, quelle vertu vous avez acquise, quelle mauvaise inclination vous avez corrigée, si vous avez abandonné la colère, la médisance ou la calomnie, si vous vous êtes abstenus de jurer, ou quoi tu as accompli d'autres bonnes actions. Et si tu t'es seulement abstenu de manger, sans rien faire d'autre, quel bénéfice en as-tu retiré ? Car le Seigneur te dira peut-être : même si tu n'as pas pu jeûner, pourquoi n'as-tu pas fait la paix avec tes ennemis ? Pourquoi as-tu nourri la haine et l'envie dans ton cœur ? Pourquoi t'es-tu irrité contre celui qui t'insultait ? Et non seulement tu t'es irrité, mais tu as aussi gardé rancune. Et il n'y a rien de pire que cela : car celui qui a commis un péché charnel l'a commis, puis s'en est détourné; mais celui qui garde rancune pêche jour et nuit, et en général, à chaque instant. Si tu te souviens de cela, tu ne te souviendras jamais d'une offense. Et donc, parce que quelqu'un t'a insulté, n'insulte pas Dieu, qui a donné ce commandement; car tout cela sera révélé au monde.

20. C'est pourquoi, avant de tomber dans le borbier de la destruction, échappons à un tel tourment, et considérons que personne ne nous arrachera à ce terrible jugement : ni Noé, ni Moïse, ni Daniel, ni même Abraham. Celui qui aime les enfants et l'hospitalité nous délivrera du tourment. Reconnaissons que nous sommes coupables de nombreux péchés, tant ouverts que cachés : car «Si tu prends conscience de nos iniquités, ô Éternel, ô Éternel, qui subsistera ?» (Ps 130,3). Et pourquoi parler de péchés cachés ? Si Dieu exige de nous des comptes pour nos péchés ouverts, quel pardon pouvons-nous espérer ? S'il met à l'épreuve notre paresse et notre inattention dans la prière, ou notre négligence dans le jeûne, et si, devant lui, nous ne lui avons pas témoigné la révérence et le respect qui lui sont dus, comme les soldats envers leurs chefs, ou comme on se témoigne à son prochain; (car avec quelle attention conversons-nous entre nous ! Mais lorsque nous prions Dieu pour nos péchés, nous sommes inattentifs et, à genoux, nos pensées vagabondent), s'il désire et commence seulement à exiger une réponse de notre part, où nous cacherons-nous alors ? Mais que se passera-t-il s'il met devant nous nos querelles; s'il met à l'épreuve notre Nos désirs pervers; s'il exige des comptes pour nos reproches mutuels, pourrons-nous alors ouvrir la bouche ? S'il met à nu notre vanité dans le jeûne, la prière et les œuvres de miséricorde, pourrons-nous alors lever les yeux au ciel ? S'il ne révèle pas les ruses que nous tissons les uns contre les autres, ni le fait qu'en présence de notre prochain nous conversons avec lui comme avec un ami, mais qu'en son absence nous l'injurons, quel châtiment subirons-nous pour cela ? De plus, s'il tient compte de nos serments et de nos tromperies, de notre envie, de notre indignation injuste et de notre parjure; s'il voit la tristesse qui nous consume à la vue de la prospérité de nos frères, ou la joie que nous éprouvons en contemplant leurs malheurs; enfin, s'il nous convainc de l'inattention et de la négligence avec lesquelles nous restons à l'église pendant le culte, lorsque Dieu nous parle à travers les Écritures, et que, l'ayant abandonné, nous conversons avec nos serviteurs, quel châtiment subirons-nous pour cela ?

21. Ainsi, la géhenne sera sous nos yeux. Car si, même sans menace, nous nous souvenons de nos péchés, combien plus devons-nous nous en souvenir lorsqu'elle nous menace ! Souvenez-vous du Juge éternel; car voici, je vous annonce d'avance le châtiment, afin que vous l'évitiez. Quand le Seigneur vous dit : «Jeûnez», vous pouvez invoquer la faiblesse; quand il dit : «Faites l'aumône», vous pouvez vous excuser en prétextant la pauvreté; quand il dit : «Allez à l'église», vous pouvez prétendre manquer de temps; mais quand il dit : «Ne vous mettez pas en colère», que pouvez-vous dire contre cela, quand ni l'ignorance ni le manque de temps ne vous empêchent d'accomplir cette vertu ? Et donc, sans excuse pour le péché, comment osez-vous lever les mains vers le ciel ? Comment prononcerez-vous des paroles ? Comment demanderez-vous pardon ? Vous avez été lésés, dépouillés de vos biens, de votre réputation, vous avez subi une grande perte. «Attends-toi au jugement du Maître : car si tu ne punis pas le serviteur d'autrui qui t'a fait du tort, mais que tu en rapportes l'affaire à son maître, à combien plus forte raison dois-tu agir ainsi envers Celui qui a dit : «À moi la vengeance, à moi la rétribution», dit le Seigneur (Dt 32,35). As-tu jeûné ? Considère quel péché a été purifié par ce jeûne, en quoi tu t'es amélioré, en quoi tu t'es perfectionné, quel défaut a été corrigé. Et ainsi, sachant que tu devras te tenir devant le trône du Seigneur, où la rhétorique est inefficace et les défenseurs vains, et réalisant que ton âme devra traverser le feu, fais jaillir la rosée, ouvre les sources de tes larmes. Tu as un puits; puise la douleur au plus profond de ton cœur, émeus tes pupilles et laisse couler des flots de larmes. Que tes pleurs soient à la mesure de tes péchés. Si ta

chute n'est pas grande, une larme te suffit; si elle est grande, il faut un torrent de larmes. Si tu es pur, alors prête tes larmes à ton prochain et pleure sur les péchés de ton frère; mais oh ! si seulement nous pleurions aussi sur nos propres péchés ! Là d'où vient le péché, la source de la guérison doit être révélée. Repentons-nous avant qu'il ne soit trop tard; là où est le péché, il doit aussi y avoir délivrance; et il est impossible que le péché soit ici et la repentance au ciel; car le Sauveur qui nous a rachetés a le pouvoir sur la terre de pardonner les péchés (Mc 2,10).

22. C'est pourquoi, que celui qui pense être debout prenne garde de tomber (1 Corinthiens 10, 12); et que celui qui est tombé se relève; que celui qui a trébuché ne tombe pas; et si quelqu'un est tombé, c'est le Seigneur qui relève ceux qui sont tombés. Il arrive que l'on soit sur le point de trébucher, comme le dit saint David : «Mes pas ont failli glisser» (Ps 73,2); «J'ai dit : Mon pied chancelle, mais ta miséricorde, ô Seigneur, m'a secouru» (Ps 8,10; 94,18); Il arrive que vous vous égariez, mais vous ne tombez pas, comme le dit David : «Je me suis détourné vers le troupeau, et l'Éternel m'a reçu» (Ps 118,13); Il arrive que même celui qui est tombé trouve la consolation de ne pas demeurer dans sa chute : «Celui qui tombe, ne se relèvera-t-il pas ?» (Jér 8,4); Il y a aussi l'espoir du salut pour celui qui est tombé : «L'Éternel, dit David, relève ceux qui sont tombés» (Ps 144,14).

23. Cependant, prenez garde de ne pas devenir négligents lorsque vous entendez parler de la bonté de Dieu, car Dieu, comme le dit David, est juste et puissant, lent à la colère et ne manifeste pas sa colère chaque jour (Ps 7,12), c'est-à-dire qu'en tant qu'amoureux de l'humanité, il accepte le repentir. Mais si vous ne revenez pas à lui, il purifiera son arme (Ps 7,13), cependant, il la purifie seulement et ne la coupe pas. Ne négligez pas l'arc, car il est tendu; ne vous laissez pas aller à la paralysie parce que vous ne voyez pas la flèche. Ne vous laissez pas abattre, car il est intimidant. L'épée ne frappe pas, elle terrifie, afin que la peur qu'elle inspire vous pousse à la repentance. Il bande son arc et le prépare (Ps 7,15); il l'a tendu, mais n'a pas décoché la flèche, afin que sa seule vue vous effraie. Le Juge est prêt; ne négligez pas l'arc, il est tendu; ne vous endormez pas parce que vous ne voyez pas la flèche. Ne vous endormez pas à cause de sa patience. Écoutez cette voix salvatrice : Parlez à votre adversaire (Mt 5,25). Vous marchez chaque jour avec votre adversaire, et vous ne pouvez échapper à sa présence. Que Paul vous éclaire, lui qui dit : La chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit a des désirs contraires à ceux de la chair; ils sont opposés l'un à l'autre (Gal 5,17). Que l'esprit résiste à la chair, se fortifiant dans l'espérance des bénédictions futures et comparant les désirs du monde au royaume des cieux. La chair se soumet à la poitrine, mais que l'âme s'efforce d'imiter l'image de Dieu. Ainsi, dialoguez avec votre adversaire tant que vous êtes en chemin avec lui, c'est-à-dire dans cette vie : car si ce chemin s'achève, il ne vous restera plus de temps pour vous repentir. Prenez garde que votre adversaire ne vous livre au juge, que le juge ne vous livre aux puissances de la vengeance, et que vous ne soyez jetés en prison, dans les ténèbres extérieures, jusqu'à ce que vous ayez payé jusqu'au dernier centime, étant jugés non seulement pour vos dons, mais aussi pour vos pensées.

24. Sachant cela, prenez soin de vous : car alors nous comprendrons l'amertume de la douceur de ce monde, lorsque nous en éprouverons l'amertume qu'elle engendre. Sachant contre qui nous devons lutter, crions vers le Dieu miséricordieux afin qu'il ne nous livre pas aux démons; disons avec saint David : «Ne me livre pas, Seigneur, à ceux qui me font du mal» (Ps 118,12). Ils nous incitent au péché et seront nos accusateurs. Non seulement le diable ouvrira la bouche contre nous, mais ses anges diront aussi : «T'avons-nous poussé à la colère, à la vanité et à la calomnie contre ton frère ?» Craignons, frères, le jour où nos propres pensées seront nos juges les plus sévères. N'attendons pas les témoins de nos adversaires, mais crions plutôt dans la prière vers le Seigneur Dieu. Car si la chair dont nous sommes revêtus est faible, le Christ est fort, capable de nous secourir, capable de nous sauver et d'instaurer son règne.

25. Nous devons aimer le Maître comme le plus beau, comme un bienfaiteur, et comme celui qui aime tous ceux qui le servent : car nous aimons aussi les autres pour ces mêmes trois raisons : soit pour leur beauté, soit pour leurs bonnes œuvres, soit pour l'amour qu'ils nous portent. Mais qu'y a-t-il de plus beau que notre Maître, le Christ, dont David dit : «Sa beauté est plus belle que celle des fils des hommes» (Ps 45,3) ? Qui est si miséricordieux qu'il a préparé pour ceux qui l'aiment des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme (I Cor 2,9) ? Et qui nous a jamais aimés comme il nous a aimés, lui qui, tel un père aimant, dit : «Une femme oubliera-t-elle le fruit de ses entrailles ?» Même si une femme oubliait ces choses, moi je ne t'oublierai point, dit le Seigneur (Is 49,15). Ayant aimé cela, David désirait ardemment le voir, disant : «Quand viendrai-je et paraîtrai-je devant la face de Dieu ?» (Ps 42,2) Il ne supportait aucun délai, mais brûlait du désir de quitter ce monde, hâtant de contempler son Christ bien-aimé. Ô, le désir d'une âme qui aime Dieu et s'élève

vers les cieux ! Toi aussi, ô âme, désire-le davantage, dédaignant toutes les choses visibles et gardant toujours à l'esprit la vie éternelle, le royaume immortel, la joie avec les anges, la gloire immuable et la communion avec le Maître, libérée de toute souffrance. Considère que cette vie n'est faite que larmes, reproches, calomnies, désespoir, négligence, labeurs, maladies, vieillesse, péchés et mort. David, méditant sur ces choses — les calomnies, le veuvage, la pauvreté, les chagrins, les châtements, les chutes — et désirant en être délivré, s'écria : «Quand pourrai-je me présenter devant Dieu ?» Quand partirai-je pour le lieu de paix, de joie, d'amour, de générosité, de la lumière des saints et de toutes les autres bénédictions, libéré de tout souci indicible ?

26. C'est pourquoi, vous aussi, espérant jouir de ces plaisirs, ne négligez pas votre vie. Car si celui que vous méprisez était obscur ou pauvre, vous pourriez même sombrer dans la paresse. Mais puisque le Christ attendu est glorieux et illustre, Seigneur de l'univers entier, votre lampe doit brûler chaque jour. Soyez toujours prêts à rencontrer l'Époux, afin que vous aussi puissiez entendre : «Entrez dans la joie de votre Seigneur !» Bien-aimés, veillez et priez sans cesse. Car si le diable, lorsque Dieu lui dit : «Ne touche pas à Job», l'attaqua, pensant le perdre, à combien plus forte raison s'efforcera-t-il de nous asservir, de nous soumettre à son gré ! Ainsi donc, bien-aimés, il est nécessaire de veiller, car même le soldat ne dort pas sur un lit, mais à même le sol. Le pêcheur pêche sans dormir, et parfois il passe la nuit entière sans fermer l'œil; le cultivateur veille sans cesse, de peur que la vigne de son maître ne soit pillée; le berger passe ses nuits à veiller sur son troupeau, comme le dit Jacob : «Le jour, la chaleur était brûlante, et la nuit, le froid; le sommeil ne quittait pas mes yeux» (Gen 31,40). Mais pourquoi veille-t-il ainsi ? De peur qu'une seule brebis ne soit emportée par une bête sauvage. Si l'on prend tant soin d'une brebis muette, comment doivent agir ceux qui veillent sur une âme raisonnable, plus précieuse et meilleure que l'univers entier ? Cette âme se lèvera avec nous, comparaitra devant le tribunal de Dieu et sera justifiée. Pour cette âme, l'ascète Jacob plaça une pierre sur sa tête, afin que, pendant son sommeil, il puisse voir la pierre de l'intelligence. C'est pourquoi il vit une échelle qui montait jusqu'au ciel, et des anges qui montaient et descendaient, portant nos prières et nous apportant des dons du Seigneur. L'ascète ne s'oint pas de myrrhe, car cela est le propre des déchus. Il n'y a rien de plus impur que l'âme d'un homme dont le corps exhale un tel parfum. De même que les vêtements de ceux qui souffrent d'une maladie infâme sont imprégnés d'une odeur nauséabonde, ainsi l'impureté de l'âme se reconnaît à l'odeur du corps.

27. Il faut donc choisir une vie austère et se détourner des plaisirs. Quel avantage apporte un lit garni d'ivoire ou d'argent ? Même en cela, s'en préoccuper est superflu et attire la colère divine. Nos autres péchés procurent un certain plaisir; mais quel plaisir y a-t-il à dormir sur un lit d'argent ? Le Prophète lui-même, interdisant un tel lit, a dit : «Malheur à ceux qui dorment sur un lit d'os d'ivoire, et à ceux qui prennent soin de leur lit !» (Amos 6,4). Voulez-vous voir un lit royal rempli de vertus ? Regardez le lit de David, sur lequel les larmes du Prophète s'accumulaient chaque nuit autour de la tête de lit, comme des béatitudes; ceci est écrit pour notre instruction, afin qu'en suivant de tels exemples, nous évitions la condamnation future. Repentons-nous donc avant ce jugement; car alors il ne vous sera plus possible de vous repentir. Le Seigneur désire que nous soyons préparés. C'est pourquoi Il a laissé le moment de notre départ incertain, afin que nous persévérions toujours. Car si, dans ces tribunaux, dès que ceux qui y sont conduits entendent la voix du héraut, ils se figent et défaillent de peur, combien plus devons-nous tenir bon, devant comparaître devant le tribunal de Dieu ? Votre silence confirme nos paroles : aussi, bien que la conscience soit toujours troublée, cela l'est d'autant plus lorsque nous parlons du jugement. Les réprimandes sont utiles : même si cet homme riche avait été repris ici, sa langue n'aurait pas été brûlée par le feu là-bas.

28. Désires-tu la virginité ? Garde les commandements, et le Seigneur te guidera. Car si tu dis en prière : «Garde-moi, ô Éternel, comme la prunelle de tes yeux» (Ps 17,8), Il te dira aussi : «Garde mes commandements, et tu vivras; mes paroles comme la prunelle de tes yeux» (Pro 7,2). Si vous êtes ainsi disposés, le Seigneur, ayant pris soin de vous, dira : «Celui qui vous touche est comme celui qui touche la prunelle de mon œil» (Zac 2,8). Ainsi, ayant mis la main à la charrue, ne regardez pas en arrière, de peur de devenir une statue de sel. Que votre langue parle toujours de justice, sans rien dire en vain, ni sous l'effet de la colère, ni sous l'effet du chagrin, ni sous l'effet de quelque autre passion; mais qu'elle parle toujours des châtements à venir, afin que, craignant ainsi ces terribles tourments, vous deveniez meilleurs. Que la loi de Dieu soit toujours dans votre bouche, afin que vos paroles mêmes soient conformes à la volonté de Dieu. Ayez toujours un législateur pour lèvres : qu'il soit votre compagnon et votre interlocuteur. Lorsque vous voyez quelqu'un prospérer ou régner, sachez qu'il se fanera bientôt comme la fleur de l'herbe. Qu'il jouisse de ses délices, mais vous, réjouissez-vous dans le Seigneur Christ.

29. Beaucoup de vierges ont subi le martyre, et si d'autres ont vaincu la mort, ne pouvez-vous pas vaincre la convoitise ? Vous devez mortifier vos membres et maîtriser non seulement la convoitise, mais aussi la colère. Que votre langue parle avec parcimonie. Prenez garde que votre conscience ne vous condamne prématurément. La mort viendra, et tout sera révélé. Or, nous ne voulons pas être couverts de honte devant un seul homme; mais alors, devant des myriades, où nous cacherons-nous ? Jean était chaste, c'est pourquoi il reposait sur le sein du Christ. Que l'âme qui désire s'unir au Christ conserve sa pureté, afin que l'arbre soit reconnu à ses fruits; car l'Écriture dit : «Le juste proclame la foi révélée» (Pro 12,7). Souvenez-vous toujours de cette confession et n'oubliez pas le dernier jour. Prenez garde que votre langue ne vous perde; car la langue, comme le dit Jacques, «infecte tout le corps» (Jac 3,6). Et lorsque le corps est infecté, l'esprit l'est aussi, comme il est dit : «Les mauvaises conversations corrompent les bonnes mœurs» (I Cor 15,35), et Paul dit : «Les hommes sont corrompus dans leur esprit» (II Tim 3,8). Cherchez Paul, comme Thécle, et suivez ses instructions.

30. Il vous faut des ailes; mais si vous n'en avez pas, et que vous ne vous efforcez pas de les avoir, alors votre vœu est vain. Que votre regard témoigne de votre piété intérieure; que votre regard soit fixé vers le bas, afin que vos pensées s'élèvent vers le haut. Une grande vigilance est nécessaire : car notre ennemi est vigilant; jadis il nous a chassés du paradis, et maintenant il ne nous permet pas de monter au ciel. Prenez garde de ne pas altérer le vin spirituel avec de l'eau. Que votre pain soit l'étude des saintes Écritures, et votre vin les commandements du Sauveur. Souvenez-vous de ce que l'Apôtre a dit : Je veux que vous soyez libres de tout souci (I Cor 7,32), et que vous ne vous souciez que du royaume. Désires-tu monter au ciel avec un corps terrestre ? Purifie ta chair pour être capable de cette ascension. Un cheval bien nourri ne peut courir; un ascète ne mange pas tout ce qu'il veut. Si Israël ne s'était pas engraisé par la nourriture, il n'aurait pas été rejeté (Dt 32,15). Que tes yeux soient toujours tournés vers le ciel, où se trouve ton Époux tant désiré. Dompte tes passions par l'amour du Christ; le jeûne et la prière te soutiendront, et les saintes Écritures t'instruiront. Une fois engagée dans tes combats, ne néglige pas la couronne. Tu as déjà le gage de la vie éternelle et de la paix : car tu ne souffres pas d'un mari dissolu, tu n'éprouves pas les douleurs de l'enfantement, tu ne pleures pas un enfant mort ou malade, tu ne t'inquiètes pas du retour rapide d'un mari parti à l'étranger; tu es libérée du fardeau d'élever des enfants. Suis le Christ, ton Époux, qui te conduit au royaume des cieux; suis-le selon sa parole : «Si vous venez à moi, j'irai avec vous.» mais si vous vous détournez de moi, je me détournerai avec vous (Lév 26,28).

31. Attendez-vous toujours au retour du Maître. Car si celui qui dit : «Mon Seigneur faillira», est mis en pièces lors de son avènement, que subira celui qui n'attend pas du tout sa glorieuse venue ? Ainsi, si vous voulez ressembler au Christ, suivez-le. La porte est étroite, et seuls les justes y entreront. Écoutez ce que dit Daniel : «Moi, Daniel, je fus dans le deuil pendant trois semaines; je ne mangeai point de pain, et le vin n'entra point dans ma bouche» (Dan 10,2). Jean vivait dans le désert et n'avait point de vigne, de peur de devenir terrestre; il était une lampe, et c'est pourquoi il s'abritait du vent. Souvenez-vous de cela aussi. Avez-vous choisi la demeure céleste ? – Combattez le bon combat de la foi, en gardant dans le combat la victoire, dans la victoire la couronne et Jésus, l'Initiateur du combat; efforcez-vous seulement que votre course ne soit pas vaine. C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant (Héb 10,31). Avez-vous déjà vu des images ? Certaines sont dignes, majestueuses, et pourtant empreintes d'humour : c'est ainsi que le Seigneur révélera tout, comme dans un tableau.

32. Fuyez donc cette honte terrible, chantez et criez : «Seigneur, garde-moi, car j'ai confiance en toi; car tu ne demandes pas mes biens» (Ps 16,12). Il n'a assurément besoin de rien de ce qui nous appartient; il n'a besoin que de notre salut. Offrons-nous donc nous-mêmes comme un sacrifice vivant, un ministère de paroles (Rom 12,1), non par le feu, mais par la persévérance : car le Seigneur dit : «Celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé.» Vous donc, qui avez choisi une vie paisible et tranquille, courez bien, afin de comprendre ce qui est écrit : «Car il n'y a pas de faible danger à ne pas respecter le vœu de pureté.» Veillez donc attentivement sur votre langue et sur vos yeux; levez les mains en prière; marchez selon la volonté du Seigneur. Soyez modestes dans votre tenue, chastes dans vos paroles, mesurés dans votre démarche, contentez-vous de peu de nourriture, zélés dans la maîtrise de soi, humbles, compatissants, aimants envers vos frères, généreux, fermes dans la foi; et enfin, souvenez-vous toujours de ce redoutable jugement.

33. Tout cela est peu de chose en paroles, mais grand en actes et en pratique. De même, le Seigneur dit que le royaume des cieux appartient à dix vierges (Mt 25,1), et non au soleil, ni à la lune, ni aux étoiles, ni aux ornements, à l'or, à l'argent, ni à la beauté éphémère, ni aux cieux eux-mêmes. Que possède donc ce royaume sinon la plus riche des insouciances, dont parlait Paul,

l'époux du Christ : «Je veux que vous soyez libres de tout souci.» C'est pourquoi il faut prier pour que si quelqu'un tombe malade, il soit guéri, afin que les biens demeurent. Priez Dieu, en disant avec les justes : «Sept fois par jour je te loue» (Ps 119,164). Car si une bonne conversation avec une personne vertueuse édifie celui qui parle, combien plus fructueuse est la conversation avec Dieu jour et nuit ! Qui, en effet, place Dieu avant lui, péchera ? Souvenez-vous de ce qui est dit : Priez sans cesse (I Th 5,17). La prière verbale est bonne, mais le sacrifice spirituel offert à Dieu est bien meilleur. Apprenez à mourir d'avance, en mortifiant les membres de la terre; car le jour du Seigneur vient comme un voleur dans la nuit. Si vous vous mettez à dire à ceux qui vous tourmentent : «Laissez-moi me repentir; je jeûnerai et ferai l'aumône !» Le Maître objectera : «N'avez-vous pas entendu : "Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche" (Mt 3,2) ? Paul vous a aussi dit : "Pendant que nous avons le temps, profitons-en" (Ga 6,10). Celui qui désire le salut n'a besoin que de peu de temps : le larron, ayant cru, fut sauvé en un clin d'œil et acquit le trésor inépuisable du royaume des cieux. Les saints martyrs furent justifiés en une heure; ils versèrent leur sang, mais vous, au lieu de sang, vous versez des larmes. Celui qui dit : "Je désire le salut pour tous les hommes" ne ment pas. Non seulement il nous enseigne par les Saintes Écritures, mais il nous éclaire aussi par les malheurs d'autrui. Ainsi, les médecins opèrent et cautérisent des membres en assemblée; Et les hauts dignitaires, siégeant en hauteur, punissent les coupables, afin que, voyant la souffrance d'autrui, nous soyons amenés à la contrition et, par là, guidés vers la connaissance, et de la connaissance, par la vertu, vers l'amour, par lequel nous pouvons entrer dans un héritage par l'effacement du péché et la réprimande pour une bonne conduite, en persévérant dans la prière, comme il est écrit. Car qui a jamais été blessé pendant sa veille ? Personne n'a rien subi. Les bergers n'abandonnent pas leur troupeau, même quand les loups ne sont pas en vue; les chiens le suivent, même quand les bêtes ne sont pas visibles. Il est donc toujours utile de veiller : car même si votre travail n'est pas récompensé, au moins vous n'en subirez aucun mal.

34. Écoutez les bons conseillers. Les parents spirituels sont bien plus attentionnés que les parents charnels : ils compatissent avec les faibles; ils disent : «Qui est faible, sinon moi ?» (II Cor 11,29). Il faut donc faire appel au pouvoir guérisseur des paroles : car une âme qui a déjà péché et qui n'éprouve aucun remords aggrave considérablement son mal. De même qu'une étincelle, si elle tombe dans un combustible, finit par tout consumer, de même le péché, s'il s'insinue dans les pensées de l'âme et n'est pas chassé après l'expiation des autres péchés, devient plus difficile à extirper et plus insurmontable à cause de la négligence croissante. C'est souvent arrivé à certains qui, n'ayant pas éteint la flamme dès le départ, ont subi une destruction extrême. Le péché, sans contrôle, continue de progresser, tel un cheval qui a brisé ses brides et désarçonné son cavalier. Tant que les malades bénéficient de l'aide de médecins, il y a de l'espoir pour leur guérison; mais une fois qu'ils tombent dans l'inconscience, tout espoir disparaît. Cela n'est pas dû à la nature de la maladie, mais au fait que personne ne les guérit. Ainsi, la contagion du péché, telle une bête indomptable, doit être domptée : car après la mort, il sera impossible d'accomplir de bonnes ou d'excellentes œuvres, de même que les ascètes, une fois leurs jeux accomplis, n'ont plus la possibilité de recevoir une couronne.

35. Aussi, désirant recevoir la couronne de gloire, efforçons-nous d'éviter le reproche; car l'Apôtre dit : «Celui qui voit son œuvre consumée la perdra» (I Cor 3,15), et le reproche pire encore : car, oh ! si seulement nous pouvions être consumés par le feu ! Si nous ne voulons pas être exposés au reproche, alors nous ne devons reprocher à personne : «Ne reprochez pas, dit l'Écriture, celui qui se détourne du péché.» Car si l'adultère, pris sur le fait, supporte la maladie et le déshonneur, et que son opprobre ne soit pas effacé (Pro 6,32-33), combien plus le supportera-t-il devant le tribunal, où il ne sera racheté ni par des offrandes ni par rien de semblable ! C'est pourquoi, ouvrez votre bouche à la Parole de Dieu et ne prononcez pas de paroles vaines; car si nous devons rendre compte d'une parole vaine, combien plus d'un acte contraire aux commandements ?

36. Ainsi donc, ne vous laissez pas tromper par l'attrait des choses vaines. Car, comme une ombre ne peut être saisie, de même ce que poursuit l'homme charnel ne peut être saisi : une partie disparaît avec la fin de la vie, une autre avant même, et s'écoule plus vite que le courant. Au contraire, l'avenir est immuable, il n'a pas d'âge, il ne se transforme pas, il fleurit sans cesse et demeure dans la même et la même beauté. Ne vous étonnez pas des trésors qui ne demeurent pas entre les mêmes mains, mais qui changent, passent de l'un à l'autre, et de celui-ci à un troisième : toutes ces choses sont à mépriser. Car il suffit d'écouter celui qui dit : «Les choses visibles sont passagères, mais les choses invisibles sont éternelles» (II Cor 4,18). Il est écrit : «Dieu est un juge juste, puissant et lent à la colère» (Ps 3,12). Soyez très vigilants pour protéger votre maison du voleur. Votre adversaire, le diable, s'efforce de vous renverser, de peur que vous

ne montiez au lieu d'où il est tombé. Il a mille ruses. Fuyez-le, afin de pouvoir dire : «Il me délivrera du piège du chasseur, de la parole de rébellion» (Ps 91,3). Il vous faut non seulement une lampe, mais aussi une lumière constante à cause des calomnies des trompeurs. Possédant des pieds, vous ne pouvez marcher sans lampe – la loi de Dieu. Possédant des mains, vous ne pouvez rien saisir sans lumière. Possédant des yeux, vous ne pouvez rien voir sans une lumière éclatante et sanctifiante. Vous êtes en mouvement chaque jour; c'est pourquoi vous devez avoir une lampe, de peur de tomber dans l'abîme. Élevez-vous toujours au-dessus des pièges, en criant : «Je volerai comme un oiseau sur les montagnes» (Ps 10,1), et «Qui me donnera des ailes comme une colombe, pour que je vole et que je me repose» (Ps 55,7) ? L'œil est appelé vierge (cornu, pupille et vierge) car, tout comme il est enfermé, pour ainsi dire, dans un temple sous deux paupières, la vierge doit l'être aussi. Et la langue est retenue par deux barrières, c'est-à-dire les dents et les lèvres, afin que, comme une vierge chaste, elle ne prononce rien de bête, mais qu'ayant le jugement devant ses yeux, elle dise : «Que le fleuve de feu est terrible !» Que cette obscurité ardente et absolue est terrifiante ! Que ce grincement de dents est insupportable ! Souvenez-vous-en et plaisez à votre Époux, le Christ. Il est maintenant absent; gardez votre conscience pour Lui jusqu'à son glorieux retour, en chantant : «Mon âme est constamment entre tes mains, et je n'ai point oublié ta loi» (Ps 119,109). Plus vous vous élevez, plus vous êtes à l'abri des pièges, afin que vous puissiez dire véritablement : «Mon âme est délivrée comme un oiseau du filet des chasseurs» (Ps 124,7). Craignez toujours le Juge; et si vous ne désirez pas la compagnie des anges, craignez au moins de vivre avec le diable. Soyez sobres; car la mort vient comme un voleur. Allumez votre lampe. Votre lampe doit brûler, et – de peur que l'huile ne s'épuise pendant votre temps ! – ne pensez pas aux chagrins, mais à leur joyeuse fin; non aux blessures, mais aux honneurs; ne comptez pas sur ceux qui attaquent, mais sur ceux qui plaisent. Saint Étienne ne baissa pas les yeux vers les pierres, mais les leva vers les couronnes. Les martyrs ont donné leur vie, et nous, au moins, offrons nos blessures. Doux est le sommeil de la nuit; mais soyez assurés que rien n'est plus délicieux que la psalmodie. Vous est-il difficile de dormir à même le sol ? Mais souvenez-vous que travaillez un temps, mais reposez-vous pour toujours. Allégez votre labeur par l'espérance, car la joie succède à la peine. Sachez que le plaisir passager prépare le châtiment éternel. Que le diable ne transforme pas vos membres – yeux, oreilles, bouche, mains – en flèches contre vous; qu'il ne vous frappe pas de la flèche de la gourmandise. On sait comment le peuple d'Israël traversa jadis la mer grâce au jeûne, mais, ayant cédé à l'ivresse, il fit naufrage sur la terre ferme. Méditez sur leur sort et ne tombez pas. Si le Seigneur Jésus-Christ n'a pas épargné les branches naturelles, il ne vous épargnera pas non plus si vous les négligez. Mais si vous luttez de toute votre âme dans une foi pure, vous triompherez avec tous les saints, par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, avec qui soit gloire au Père et au saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

